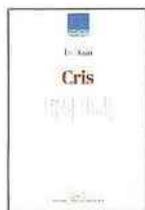


21 MAI > NOUVELLES Chine

Lu Xun, la longue marche

Nouvelles du grand auteur chinois du XX^e siècle dans une édition critique limpide et érudite.



Si aujourd'hui la Chine semble prendre sa revanche, la fin du XIX^e siècle et le début du XX^e virent la décadence et la chute de son empire et son humiliation par les puissances occidentales. C'est à cette époque que vécut celui qui est considéré comme

le plus grand écrivain moderne chinois : **Lu Xun** (1881-1936). « L'inventeur » de la littérature moderne chinoise. L'auteur emblématique du mouvement du 4 mai 1919 (mouvement d'origine étudiante, antiélitaire, pour la modernisation du pays) est le promoteur du *baihua*, le chinois vernaculaire en opposition au chinois classique destiné aux seuls lettrés. Critique virulent des vieilles mentalités confucéennes et des traditions sclérosantes de la Chine impériale, Lu Xun ne fonde néanmoins pas sa modernité sur une simple esthétique réaliste. S'il allait être porté aux nues par Mao et le pouvoir communiste, cela n'en fait pas pour autant un naturaliste brut. Son réalisme est teinté d'autant de fantastique – comme chez Gogol, dont il emprunte le titre d'une de ses nouvelles, « Le



journal d'un fou » – que d'ironie. L'édition du recueil *Cris*, ici établie par Sebastian Veg, à qui l'on doit déjà un volume de nouvelles de Lu Xun, *Errances* (même éditeur, 2004), entend rééquilibrer une vision critique qui l'enferme sous le label facile de « Gorki chinois ».

Le narrateur du « Journal d'un fou » se croit entouré de cannibales. Le thème du cannibalisme court également dans « Le médicament », où l'on donne du sang humain pour guérir en vain de la tuberculose. C'est que la société, qu'elle soit traditionnelle ou moderne, dévore l'individu. « L'édifiante histoire d'A-Q » raconte le ridicule

d'un confucianisme rigide qui prône « Humanité, Justice, Voie, Vertu » mais finit en un dérisoire sens des hiérarchies sociales... L'engagement social qui décrit le réel tel qu'il est afin de le changer n'empêche pas une certaine nostalgie du monde perdu ou la conscience que l'utopie est par essence impossible. Car, chez l'écrivain engagé Lu Xun, il y a, au cœur de l'optimisme, ce désir d'avenir meilleur, une invincible mélancolie que l'on doit tenir en bride. Ainsi confie-t-il dans sa préface de *Cris* fin 1922 : « [...] cependant – sans doute parce que je ne parvenais pas à oublier la tristesse de ma solitude passée – je ne pus m'empêcher de pousser parfois quelques cris pour consoler les guerriers courant dans la solitude, pour qu'ils ne craignent pas de rester en avant. » Dans « Terre natale », Lu Xun se demande même si l'espoir existe : « Exactement comme un chemin à travers champ : en fait, il n'y a pas de chemin, c'est juste que, quand beaucoup de gens passent par le champ, cela devient un chemin. » L'important n'est-il pas de tenir debout et de marcher ?

SEAN JAMES ROSE

Lu Xun
Cris
RUE D'ULM
« VERSIONS
FRANÇAISES »
TRADUCTION DU CHINOIS,
ANNOTATIONS ET POSTFACE
DE SEBASTIAN VEG
TIRAGE : 1 000 EX.
PRIX : 20 EUROS : 304 P.
ISBN : 978-2-7288-0433-7
SORTIE : 21 MAI